Gustav Mahler : Symphonie n°2 » Résurrection » (Kubelik)



Créée en 1895, la seconde symphonie de Mahler, aura demandé pas moins de six années pour être affinée et mise au propre. L'activité du compositeur est réduite à mesure que les responsabilités du musicien comme chef principal de l'Opéra de Leipzig lui demandent travail et concentration.

Au terme d'une gestation difficile et allongée, la *Deuxième* est un pélerinage vécu par le croyant, au préalable soumis à des forces titanesques qui le dépassent totalement. L'expérience des souffrances l'amène à un effondrement des forces vitales, ce qu'exprime le premier mouvement. Aucune issue n'est possible. Une solitude errante (hautbois), et même meurtrie. Mais l'homme se relève dans l'*Andante* qui fait suite : pause, regain de vitalité, et aussi, reprise du souffle. Le vrai combat n'est peut-être pas tant dans l'apparente représentation spectaculaire d'un vaste paysage à la démesure cosmique que bel et bien dans l'esprit du héros, en proie à mille pensées contradictoires, amères et suicidaires. C'est pourtant de la résolution d'un conflit personnel, du compositeur face à lui-même que jaillit la révélation de la fin : la carrière vécue comme une tragédie suscite ses propres sources de régénération grâce à une ferveur quasi mystique qui se dévoile pleinement dans les paysages célestes du dernier mouvement.

Fidèle à lui même, Kubelik s'impose par son recul et cette distanciation épique, un souffle grandiose et tragique dont il

enveloppe en un geste précis et élégant, les développements de l'orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, et aussi du choeur de la Radio Bavaroise dans le final. Cependant, la somptuosité des couleurs, surtout l'oxygénation qu'il trouve aux moments justes, en particulier dans l'*Andante* et plus encore dans l'activité dansée et nerveuse du *Scherzo*, qui est ce moment de pause et de repli, celui d'une conscience retrouvée, d'autant plus significatifs après le premier mouvement tendus par le ressentiment tragique, annule tout effet de pesanteur et de grandiloquence.
Les cordes fouillent les accents amers, relancent aussi les grimaces aigres que le héros ne parvient pas à écarter totalement.
Mais la *Symphonie Résurrection*, porte en elle cette aspiration à la sérénité et aussi à la plénitude. C'est bien au final du côté d'un accomplissement que la baguette du chef indique la direction.
L'*Ulricht* de Brigitte Fassbaender recueille toutes les souffrances vécues, assumées. La voix exprime et les épreuves passées et les attentes à l'oeuvre. Enfin, l'ultime et cinquième mouvement laisse s'épanouir en une déflagration cosmique la manifestation du ciel. Le croyant n'aura ni souffert ni vécu en vain : les paradis éthérés lui sont désormais ouverts.

Gustav Mahler : Symphonie n°1 « Titan » (Kubelik)



La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son « poème symphonique ». La création a lieu à la Philharmonie de Budapest le 20 novembre 1889. Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « *par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre!* », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « *Titan, poème musical en forme de symphonie* ».
Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la *première symphonie* restera un « *enfant de douleur* », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.
Kubelik déploie un sens épique déjà observé dans la *7ème symphonie*. Mais au service du bouilonement des idées, il y ajoute une nervosité sanguine et palpitante, parfaitement en phase avec les univers subjectifs qui ont été tant décriés après la création. C'est bien un drame personnel qui se joue ici. Le premier mouvement est plein de feu et d'énergie conquérante, nourrie dans l'aube de ce « *printemps naissant et qui ne finit pas* » dont parle le compositeur en référence.

La charge parodique du second mouvement, décrivant le cortège des animaux de la forêt accompagnant le corps du chasseur mort éclate à tous les pupitres. Le climat devient plus sombre et pesant dans le troisième mouvement, à mesure que les plans musicaux et interprétatifs s'interpénètrent, guidant l'auditeur de la pure marche déhanchée, au sentiment d'un profond abattement mêlé d'ironique voire de dérision amère : la fluidité et le sens de la distanciation, révèle que l'affinité du chef Kubelik avec l'effusion mahlérienne est ici une rencontre déterminante, une affaire de sang. Le chef éclaire chacun des aspects de la partition, sa double sensibilité constante qui fait pencher le flux musical, d'un côté vers l'idéalisme le plus lyrique ; de l'autre, dans la dépression la plus terrifiée. Mahler qui a lu E.T.A Hoffmann et Jean-Paul s'y impose définitivement : déjà, tous les climats de ses futures partitions sont là. Il y cultive le sens des contrastes fantastiques, à la façon du graveur français du XVIIème, Jacques Callot qu'il cite comme référence pour le second mouvement ; surtout, des alliances de timbres d'une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur.

Il ne cessera d'ailleurs au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906. A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa*

couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite… », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.

Il faut entendre comment dans le dernier mouvement, l'orchestre peu à peu développe la flamboyance d'esprit tchaikovskienne, où se mêlent aussi l'esprit de Berlioz et de Liszt pour mesurer la gestion de la tension avec laquelle Kubelik organise cette lente montée vers la lumière.
La *Première symphonie* affirme dès le début du cycle symphonique de son auteur, un tempérament sans équivalent. Une personnalité originale et déjà entière. Autant d'attraits et d'accents spécifiques qui sautent aux yeux de ce concert enregistré en public, le 2 novembre 1979, sous la baguette de l'un des chefs les plus incontestablement mahlériens.

Mahler : Symphonie n°5

France Musique. La tribune des critiques de disques… le 19 janvier 2014, 19h. Nouvelle symphonie, nouvel acte de foi…



Mais aussi sombre et parfois douloureux soit-il, le chant mahlérien est un combat pour la vie. Même s'il exprime une amertume terrifiante voire vertigineuse, l'acte musical chez Mahler dépasse les contingences réelles et concrètes car, en dépit des rictus et des contractions de l'esprit malmené, s'élève une prière pleine d'espoir. La Cinquième n'échappe pas au sentiment de l'inéluctable et du fatalisme. Symphonie du destin certes, et même d'un accablement terrible que Mahler développera encore dans la *Sixième* dont l'acier s'écoule dans la gangue d'un désespoir encore plus sombre. Mais les angoisses sont fondées car le destin ne l'a pas épargné. Il a faillit mourir dans la nuit des 24 au 25 février 1901, à cause d'une hémorragie intestinale, soignée in extremis par des docteurs vigilants.

A l'été 1902, revenu à Mayernigg, Mahler peut compter auprès de lui sa jeune épouse Alma, musicienne et pianiste, qui s'appliquera à copier au propre la partition de la nouvelle *Symphonie*.

Symphonie n°5, symphonie du destin :

pour Alma …

Selon un rituel bien réglé, le compositeur travaille dans un ermitage au cœur de la forêt, une cabane en bois, propice au contact direct avec le motif naturel, si précieux pour son équilibre et son inspiration. Pour lui témoigner son amour, le musicien dédie à sa femme adorée, le lied *Liebst du um schönheit.* Fin août, tout est écrit, et Mahler invite Alma à écouter toute la symphonie au piano.
L'hiver suivant permet les derniers ajustements. La remise de la copie définitive est effective à l'automne 1903. L'éditeur C.F. Peters lui propose de publier la partition. Autre indice favorable, la création est présentée au sein des *Gürzenich Konzerte* de Cologne, comme l'événement de sa saison 1904/1095.
Mais Mahler prit de doute sur l'orchestration finale de la Symphonie pourtant déjà imprimée, décide d'en reprendre le manuscrit: il y rectifie les défauts d'une ouvrage qui est selon les mots d'Alma, une « *symphonie pour percussions* ».
Les versions se succèdent, et la dernière, celle de 1909, ne sera publiée qu'en 1964 !
Le patron de la société éditrice, Henrich Hinrischen, consterné par l'ampleur du déficit de la nouvelle Symphonie qui ne suscite pas le succès escompté, avait cessé toute nouvelle édition en dépit des promesses faites au musicien, de son vivant. Il est même prêt à supprimer les plaques d'impression et s'en ouvre au jeune Schönberg qui par réaction et consterné, écrit en 1912, un article de défense sur l'œuvre symphonique de Mahler.

Auparavant la première a lieu à Cologne le 18 octobre 1904 par le Philharmonique de Cologne sous la direction du compositeur. Depuis la création triomphale de sa Troisième symphonie en 1902, Mahler jouit d'une renommée européenne. Or si le public applaudit, l'effet déconcerte les auditeurs et le lendemain, surtout lors de la création Viennoise, en 1905, les critiques se montrent à nouveau d'un violence néfaste et hargneuse.

France Musique, dimanche 19 janvier 2014, 19h
La tribune des critiques de disques

Bilan discographique, écoute comparée des versions enregistrées pour le disque… Et vous, quels chef et orchestre ont votre préférence ? La puissance et l'humilité de Haitink, le souffle historique de Walter, l'ivresse dionysiaque de Bernstein, la noblesse humaine et épique de Kubelik, l'apollonisme serein de Zinman, les vertiges introspectifs d'Abbado, le nouveau regard de Dudamel, récent challenger au sein d'une discographie plutôt foisonnante ?

Gustav Mahler, portrait

Célébrons Mahler! L'agenda symphonique de la saison nouvelle (avec le cycle Mahler par Daniele Gatti et le National de France…) continue de mettre à l'honneur l'oeuvre mahlérienne. Le compositeur reste une découverte récente du milieu musical mais aujourd'hui preuve est faite que les champs sillonnés par sa conscience et son génie singuliers inspirent les

orchestres et les salles. Après une réédition de choc (chez Audite par Kubelik), l'intégrale en dvd de Bernstein (DG), plusieurs intégrales pour le disque se poursuive dont celle passionnante de David Zinman (RCA)… Chaque nouvelle publication ou concert est l'occasion de dresser un bilan de l'oeuvre concernée. D'autant que 2010 marque les 150 ans de la naissance et 2011, le centenaire de la mort. Les mois qui viennent seront résolument mahlériens. ET nous avec, pour notre plus grand plaisir. Faisons le point.

Gustav Mahler (1860-1911), destin d'un coeur foudroyé

Gustav Mahler (né en 1860 et mort en 1911) ne cesse aujourd'hui de stimuler les chefs, soucieux d'éprouver les capacités de leur orchestre, tout en exprimant le message humaniste et poétique du compositeur.

C'est pendant les mois de juillet d'août que le musicien pouvait enfin prendre le temps de composer : contemplation de la nature, marches, excursions et baignades, autant de loisirs salutaires pour son inspiration active.
De son vivant, Gustav Mahler s'affirme comme chef d'orchestre, en particulier à l'opéra de Vienne où il occupe le poste de directeur musical pendant 10 années (1897 à 1907).
Aujourd'hui, la figure du compositeur s'impose à nous. Grâce au disque surtout. Mahler est sorti peu à peu de l'oubli. Son oeuvre si décriée pour sa vulgarité, occupe une place prépondérante dans la vie des grands orchestres, dans les saisons des salles symphoniques.

Mahler nous laisse un cycle de 10 symphonies parmi les plus déconcertantes, les plus visionnaires jamais écrites. La

Dixième est restée à l'état d'esquisses.
A l'heure où Picasso révolutionne le langage pictural (*Les Demoiselles d'Avignon*, 1907), Mahler indique de nouvelles perspectives, poétiques, musicales, philosophiques aussi pour l'orchestre. Aux côtés d'une écriture autobiographique qui exprime ses angoisses et ses aspirations, en particulier les épisodes d'une existence tragique, se précise peu à peu le désir des hauteurs, un élan mystique dont l'arc tendu de la prière appelle apaisement et sérénité. Dans l'écriture, chaque symphonie est un défi pour les musiciens. Mahler y repousse progressivement les limites et les horizons de la forme classique.
Ce sont aussi l'usage particulier des timbres, le recours aux percussions, la couleur grimaçante des certains bois, la douleur, l'amertume voire l'aigreur. L'orchestre de Mahler palpite en résonance avec le cœur meurtri, durement éprouvé d'un homme frappé par le destin, mais il reconstruit aussi, un lien avec les mouvements et le souffle de la divine et mystérieuse nature. Une nature réconfortante dont il cherchait chaque été, la proximité et la contemplation, deux éléments propices à l'écriture.

L'actualité des parutions cds et dvds, en 2006 réserve au compositeur, une attention particulière. La richesse des dernières publications nous invite à nous plonger dans l'océan symphonique conçu par Mahler. Il s'agit moins de dresser un bilan de la discographie parue que de profiter de l'actualité, et de ses surprises convaincantes voire jubilatoires, pour rendre hommage à l'un des symphonistes les plus originaux, dans la première décade du XX ème siècle.

Cd
Audite (distributeur : Intégral) vient de rééditer l'intégrale des symphonies par Rafael Kubelik, mahlérien d'une incontestable puissance, poète et peintre des élans cosmiques. Les enregistrements opérés sur le vif, principalement menés dans le Salon d'Hercule de La Residenz à Munich, de 1967 à

1982, recueillent le bénéfice d'une lecture époustouflante par son ampleur et son attention analytiques aux épisodes dramatiques.

Symphonie n°1, « Titan »
Symphonie n°2, « Résurrection »
Symphonie n°3
Symphonie n°4
Symphonie n°5
Symphonie n°6 « tragique »
Symphonie n°7
Symphonie n°8 des Mille
Symphonie n°9

C'est aussi une récente version de la *8 ème Symphonie des Mille* qui sous la baguette d'Antoni Wit à la tête de la Philharmonie Varsovie, est plus que recommandable (parue sous étiquette Naxos).

Dvd
En parallèle, **EuroArts** édite les captations filmées dirigées par **Claudio Abbado** au Festival de Lucerne, et avec le Gustav Mahler Jugendorchester à Rome.
Symphonie n°2
Symphonie n°5
Symphonie n°7
Symphonie n°9

Lire notre dossier consacrée à l'intégrale parue en dvd en novembre 2006, que Leonard Bernstein dirigea entre 1972 et 1976 pour DG/unitel

Deux premiers volumes de la collection « *Juxtapositions* » , éditée par Idéale Audience (distributeur : Intégrale).

Volume 1
Gustav Mahler, « Attrazione d'amore » + Berio, « Voyage to Cythera »

Volume 2
« Conducting Mahler ». Documenaire réalisé par Franck Scheffer sur l'interpétation des symphonies de Mahler. Témoignages des chefs : Rattle, Chailly, Muti, Abbado, Haitink, à l'occasion du festival Mahler de mai 1995. Incontournable.
Approfondir
Lire notre dossier spécial Gustav Mahler (biographie)

Gustav Mahler : Rückert lieder (1901-1902)



En 1901-1902, Mahler compose un cycle bienheureux d'un rare accomplissement dans son oeuvre, ailleurs si marquée par l'épreuve et la douleur. Les Rückert incarnent une période de pleine maturité dans l'écriture de Mahler, et affirment son génie du lied. On y perçoit l'équilibre et la sérénité qui ont inspiré le coeur du musicien, lequel écrit dans la nature, dans sa maison-atelier Häuschen, qu'il s'est fait construire, rien que pour lui et pour favoriser sa créativité.
Après l'enchantement du Knaben Wunderhorn, Mahler passe une autre étape de son écrtiure vocal et symphonique en mettant en musique les poèmes de Friedrich Rückert (1788-1866), poète ordinairement apprécié comme « mineur ». Mahler a choisi en particulier ses vers extraits du recueil Liebesfrühling (Printemps d'amour, édité en 1824) que le poète dédie à sa jeune épouse: ce que fait également, de façon implicite, le

compositeur vis à vis d'Alma. Rückert se joue des sonorités propres de la langue: allitérations, fausses symétries ou fausses répétitions des mots, et effets linguistiques priment sur le sens réel des vers. Ainsi à titre d'exemple, le jeu sur la proximité sémanique et musicale des deux mots presque géméllaires: lider (paupières) et lieder (mélodies) dans le chant I (Blicke mir nicht in die Lieder…).

Elegance, finesse, sensibilité, pudeur aussi: l'écriture de Rückert a tout pour séduire Mahler. Pour suivre la couleur intime des textes, Mahler abandonne danses et rythmes déclaratifs, ailleurs si familiers et réguliers dans son univers strictement orchestral. Mahler y développe une clarté sombre, cette lumière grave où l'optimisme lyrique, porté par son amour pour Alma, n'est jamais éloigné d'un profond sentiment amer. Ici, l'état d'extase porte aussi le sentiment du deuil et du sanglot.

Gustav Mahler
Rückertlieder 1901-1902

Chants d'amour, l'été, à Maiernigg

Contemporains de la Cinquième Symphonie, les Rückertlieder sont composés à l'été 1901 puis 1902 (pour le dernier) dans la villa Maiernigg, loué chaque période estivale par Gustav Mahler.
Dès le 14 juin, le compositeur, inspiré par la beauté du site naturel, écrit le premier lied: « Blicke mir nicht »… Quatre autres mélodies devaient ainsi voir le jour… Le dernier lied est marqué par le récent mariage récent du musicien avec la

plus belle femme de Vienne, Alma dont le journal intime a restitué la genèse et le sens caché de l'ultime opus: « Liebst du um Schonheit ». Mis en musique en juillet 1902, le lied renferme les interrogations du marié, à la fois fasciné et inquiété par la beauté rayonnante mais aussi le bel esprit de sa femme. Gustav fait la surprise à son épouse: il lui a dédicacé la partition et la lui révèle alors qu'au piano, Alma est occupée à déchifrer avec passion, la partition de Siegfried de Wagner. C'est un lied en forme de déclaration amoureuse. Sa profondeur touche Alma jusqu'aux larmes.



Les Rückert Lieder sont créés en janvier 1905 à Vienne lors d'un concert où Mahler dévoile alors ses plus récentes oeuvres: les quatre Rückert de 1901 mais aussi les cinq Kindertotenlieder (achevés l'année précédente), ainsi que les quatre Wunderhorn Lieder de 1892 à 1898 et les deux Lieder empruntés au même recueil poétique et composés en 1899 et 1901. Le programme intimiste est réservé dans la petite salle du Musiverein. Si les cantatrices actuelles ont pris l'habitude de chanter les lieder de Mahler, la création viennoise de ce programme de lieder est assurée par des hommes: le ténor Fritz Schrödter et les barytons Anton Moser et Friedrich Weidemann (dont Mahler a fait son interprète préféré, en particulier pour les Kindertotenlieder).
La justesse émotionnelle des oeuvres ainsi dévoilées au public saisit l'audience: c'est un triomphe qui confirme le génie de Mahler dans la forme introspective, celle noble qui exprime les chants intérieures propres au romantisme germanique.

1. Blicke mir nicht in die Lieder.
2. Ich atmet' einen linden Duft.
3. Ich bin der Welt abhanden gekommen.

4. Um Mitternacht.
5. Liebst du um Schönheit.

Illustrations: Alma Mahler, Gustav Mahler (DR)

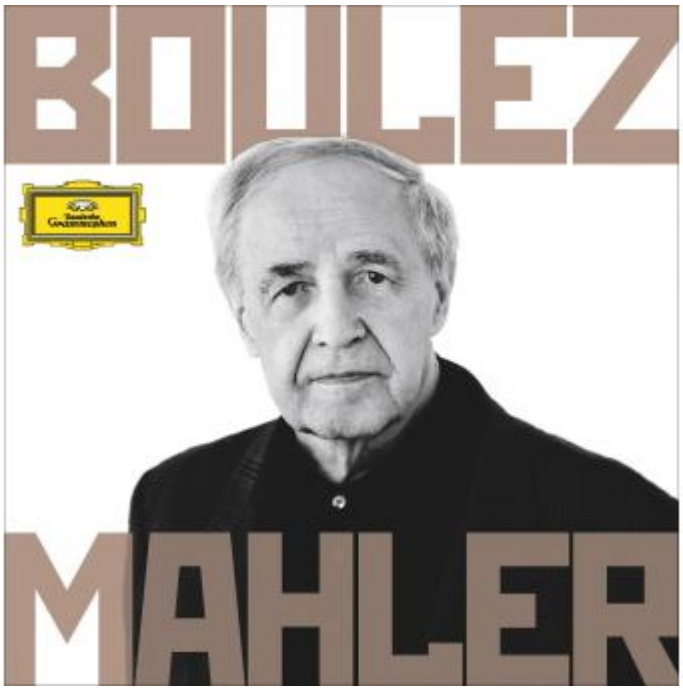
CD. Pierre Boulez : Intégrale Mahler (1994-2011)

Mahler : intégrale des Symphonies et lieder avec orchestre (Pierre Boulez : 1994-2011) … 14 cd Deutsche Grammophon. Si l'on remonte aux gravures les plus anciennes, 1994 avec entre autres : la 6è et le 7è, à la tête respectivement du Wiener Philharmoniker et du Cleveland Orchestra, voici donc enfin **l'intégrale Gustav Mahler de Pierre Boulez,** éditée presque 20 ans après ses premières fondations. La 9è avec le Chicago Symphony remonte à 1995, quand au » grand oeuvre « , par son effectif et aussi la valeur de son texte réunissant une belle distribution de solistes, la Symphonie des Mille n°8, la réalisation démiurgique remonte à 2007, l'une des plus récentes donc, avec les troupes de la Staatskapelle de Berlin … Le dernier apport reste la Symphonie n°3 (Wiener Philharmoniker) avec Anne Sofie von Otter, enregistrée en 2011. Le cycle entier prend valeur de miroir artistique d'autant plus captivant s'agissant d'un

chef compositeur parmi les plus cultivés et les plus affûtés de notre époque.

Pierre Boulez dirige tout Mahler

L'intégrale magicienne



La baguette claire, équilibrée, volontiers cérébrale, est d'une fièvre maîtrisée et d'une élégance arachnénenne superlative, autant dire que malgré la diversité des orchestres américains (Chicago, Cleveland) et européens (Staatskapelle de Berlin) le maestro suit sa route d'une évidente cohérence, un legs qui frappe par sa maturité, son assise, sa vision très architecturée et finement articulée, ce dès la Titan… **Avec ses chers instrumentistes du Wiener Philharmoniker, Boulez grave ici une part importante de son intégrale Mahler** : n°2 » Résurrection « , Symphonie n°3, Symphonie n°5, Symphonie n°6, sans omettre les cycles de lieder, si importants pour l'enrichissement du matériau symphonique, Das Klagende Lied (superbe et embrasée Dorothea Röschmann), Kindertotenlieder

(Quasthoff, Urmana, Otter), Das lied von der Erde (Schade, Urmana), … Jamais débridée, mais tendue jusqu'au point de rupture, la direction de Pierre Boulez frappe d'emblée par sa précision, sa netteté tranchante qui avec les Wiener atteint des sommets de transe expressive (la 6ème). Certains lui ont reproché une trop grande réserve, comme une mise à distance : reconnaissons a contrario, la perfection de sa métrique, la subtilité de sa gestion agogique : la science et une pudeur spécifique, -retenue et mesure aspirant à la lumière-, dialoguent irrésistiblement avec le » bavardage mahlérien » ; osons même dire que Pierre Boulez lui apporte une rigueur, une concision et une intensité rares qui évitent bien souvent le déballage expansif de la confession a voce sola. Le souffle que le maestro insuffle à l'ensemble de l'épopée mahlérienne force l'admiration. Avouons que même comparée à diverses approches sur instruments anciens (dont celle récente de Philippe Herreweghe : une Titan époustouflante au concert avec les jeunes musiciens du JOA Jeune Orchestre Atlantique à Saintes à l'été 2013), le geste millimétré et si détaillé de Boulez demeure un modèle de précision et aussi d'intimité … ce quelque soit son orchestre (quoique les Wiener semblent lui répondent au doigt et à l'oeil… en vrais complices). Intégrale événement.

Pierre Boulez : intégrale des symphonies et des lieder avec orchestre de Gustav Mahler. 14 cd Deutsche Grammophon. Parution annoncée : début novembre 2013.